

FanTasia

Armé d'une imagination massive

Dominic Bouchard

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, D. (2006). FanTasia : armé d'une imagination massive. *Séquences*, (245), 7–7.

FANTASIA

ARMÉ D'UNE IMAGINATION MASSIVE

Il fallait vérifier jusqu'où irait, en ce dixième anniversaire, ledit festival pour repousser les frontières de l'horreur, du fantastique et du surnaturel. Il alla loin, agréablement loin !

DOMINIC BOUCHARD

Depuis une décennie, FanTasia plonge cinéphiles, cinévores et avides de programmations inhabituelles dans le trou noir de l'histoire du 7^e art où œuvres cultes et occultées occupent le premier rang. La place de ce festival dans le panorama cinématographique montréalais se profile, au fil des années, avec toujours plus de clarté. Le principal rendez-vous avec le cinéma de genre crée un espace d'échange et de rencontre fertile pour la réflexion. Cette brèche estivale dans les prudes expériences filmiques auxquelles nous convient les sorties en salle le restant de l'année fait miroiter l'envers d'une certaine façon de faire qui se veut plus consensuelle. Heureusement, ce moyen de diffusion a, encore cette année, permis à une foule d'œuvres qui ne réussiraient pas à trouver distributeurs de rebondir une fois ou deux sur nos écrans.

Le cinéma d'Asie a invariablement l'estime des spectateurs pour son audace et son inventivité. Cette année encore, il rassasie l'imaginaire parce qu'égal à lui-même, mais sa créativité laisse voir certains signes d'essoufflement. Le cinéma coréen, maintenant maître dans l'intrigue policière, récidive cette fois avec **Princesse Aurora** de Bang Eun-jin, un film violent juste à souhait au canevas très bien cousu, puis **Murder, Take One** de Jang Jin qui provoque un croisement leste des genres fantastique, policier et télé-réalité. Parmi les divers longs-métrages nippons, **Strange Circus** du réalisateur de **Suicide Club**, Sion Sono, se démarque de la mêlée par une narration troublante qui nous plonge dans les méandres d'une histoire familiale incestueuse. Cette œuvre propose un univers fellinien à l'esthétique sublime, mais d'une violence aux limites du tolérable. On s'acharne à passer au moulinet notre sensibilité et à rompre tout espoir de quiétude. Aux antipodes de cette brutalité, se trouve un prototype de la culture populaire japonaise, soit **Executive Koala**, de Minoru Kawasaki, qui, en plus de donner quelques idées de costumes d'Halloween, a su, par sa désinvolture, en faire rire plus d'un. Au nombre des longs-métrages en provenance de Hong Kong, il y a le merveilleux **A Chinese Tall Story**, de Kei On, qui est un véritable malstrom de combats épiques, d'arts martiaux, d'amours et d'humour.

Les œuvres internationales n'avaient rien à envier aux cinématographies issues des contrées orientales et c'est d'ailleurs pour souligner la qualité de ces films que *Séquences* a sélectionné une douzaine de longs-métrages hors Asie candidats au *Prix Séquences*. Le jury eut un coup de cœur pour **Behind the Mask : the Rise of Leslie Vernon**, de l'Américain Scott Glosserman. Cette intelligente et efficace déconstruction d'un genre, le film d'horreur, séduit avec son hommage de cinéphile sans prétention rendu à plusieurs réalisations



Executive Koala

cultes. Avec ce premier long-métrage, Glosserman fait montre d'une belle maturité. Il cite sans pasticher et varie agilement les niveaux du récit. Pour sa part, le dernier opus de Jan Svankmajer, **Lunacy**, est un tour de force dans l'univers de Sade et malgré certaines longueurs — que nous pouvons pardonner au légendaire septuagénaire —, l'auteur propose quelques scènes d'une rare beauté.

Parmi les événements courus du festival, il y eut la récidive de DJ XL5 avec *DJ XL5'S Zappin' Party Cavalcade*. L'orgie de séquences audiovisuelles de toutes sortes — vraiment de tout genre — agencées selon un certain souci thématique fit le grand plaisir de la foule. DJ XL5 y raccorde courts-métrages d'animations, fausses bandes-annonces de films (rappelons l'excellent *Brokeback to the Future*), vieilles publicités loufoques, bref tout pour réfléchir ou simplement pour rire à propos de notre époque et de son univers audiovisuel. Terminons ce survol en rappelant la lecture philosophico-poétique magistrale, offerte par Jim Woodring lui-même, accompagnée d'une projection de quelques-unes de ses illustrations et de musique envoiante. Un délice rarissime.

Ainsi, l'ambiance déjantée des projections fait désormais la signature de FanTasia. Cris, rires et commentaires resuscitent une façon participative de visionner un film depuis longtemps évacué de nos mœurs et réaffirment la nature événementielle de cette expérience de voyeurisme communautaire. De cette dixième édition, nous pouvons conclure que le taux de participation en constante augmentation est un fidèle indicateur qu'en préservant sa programmation riche et diversifiée, FanTasia a le vent dans les voiles. Mais puisque depuis plusieurs années les billets d'un nombre considérable de films sont épuisés bien avant leur date de présentation, il serait grand temps d'envisager une alternative qui augmenterait la capacité d'accueil !

DOMINIC BOUCHARD